

apprenant à ses enfants à connaître Dieu. Telles étaient aussi les dispositions de Marianne.

Si donc elle a parlé des événements publics, ce n'est que d'une manière accessoire, et parce que la communauté en devait ressentir le contre-coup. Cependant, comme Dieu voit les conséquences et la portée de chaque chose, quelque petite qu'elle soit ; comme il peut donner des résultats considérables aux causes les plus minimes, nous ne devons pas nous étonner si l'annonce faite par cette simple fille des calamités dont la France entière devait être victime, produit en ce moment une si étonnante impression, si elle trouve grâce devant les sarcasmes de l'impiété, si ceux-mêmes qui ne croyaient à rien et qui avaient les yeux fermés aux plus éclatants miracles opérés en faveur du catholicisme, saisissent avec avidité et révérent en quelque sorte comme des oracles ces quelques paroles jetées à la génération d'aujourd'hui par une fille morte dans l'obscurité de la plus humble condition, il y a plus de soixante ans.

Pour quiconque ne croit pas au hasard, n'est-ce pas une chose merveilleuse que ce concert de deux cents journaux, qui tous s'empressent, avec un ton et une attitude tenant du respect, de jeter cette prédiction à tous les échos de la France, et qui, en moins de quinze jours, la font parvenir à la connaissance de peut-être vingt millions de personnes ? Ce qui doit frapper encore davantage, c'est l'à-propos de cette divulgation. Un mois plus tôt elle était inopportune ; et cependant il n'y a eu ni dessein ni calcul pour saisir l'instant favorable. Personne ne pourrait dire : C'est moi qui ai voulu cela. Des milliers de copies manuscrites étaient répandues depuis quarante ou cinquante ans sans qu'aucune devint publique ;